Jean-Michel René SOUCHE

Gainsbourg et Ginsburg

Autoportrait en peinture

Tarnhelm Editions

Je l'ai dit depuis longtemps. Il y a le monde moderne… Pour la première fois dans l'histoire du monde les puissances spirituelles ont été toutes ensemble refoulées non point par les puissances matérielles mais par une seule puissance matérielle qui est la puissance de l'argent… Pour la première fois dans l'histoire du monde, l'argent est maître sans limitation ni mesure.

Charles PEGUY. Le monde moderne.

La provocation chez Serge Gainsbourg n’est qu’une forme de pudeur. C’est une armure qui le protège des autres.

Les moments où l’artiste, Serge (Lucien) Ginsburg, perce sous cette armure sont rarissimes. Ils existent, pourtant, car, comme le confiait Salvador Dali au journaliste Soler Serrano en 1977: « La personnalité est absolument impossible à éviter » (la personalidad es absolutamente imposible de evitar).

Donc Serge Ginsburg, le peintre, perce nécessairement sous Gainsbourg par moments.

Qui est Serge Ginsburg ?

Cet essai tentera de dévoiler certains aspects de son caractère.

Si l'on a passé au crible la vie de Serge Gainsbourg, comme c'est le cas pour tous les gens célèbres du show-business, on s'est surtout intéressé à l'auteur de chansons et non pas au peintre. Or, de 1941 à 1958, la vie de celui qui se nomme encore Serge Ginsburg est entièrement tournée vers cet "art majeur", l'art pictural. La personnalité de l'homme Ginsburg, de l'artiste, est à rechercher dans cette période essentielle de sa vie créatrice. Ensuite, tout devient masques et jeux avec la société du spectacle (dont les journalistes font partie intégrante).

Le peintre Ginsburg semble doué. La personne qui semble la mieux à même de nous donner des éléments sur la vie de ce jeune peintre est sa première épouse, Lise (Élisabeth) Levitzky, elle-même artiste peintre. Elle a connu et aimé l'homme, le peintre, et juge "qu'il avait du génie". Dans un entretien du 20 avril 2010, elle nous dévoile une part du caractère de l'artiste dont elle mesure le talent. Et que nous dit-elle ?

D'abord que leur séparation est due au fait, je cite, que Serge Ginsburg "abandonnait son ambition dans l’art majeur". Lise (Élisabeth) Levitzky ne reconnaissait donc plus l'artiste des débuts, le peintre de talent en cheminement, en recherche de son style propre. Elle ajoute que l'artiste ne supportait plus les injonctions récurrentes de son épouse l'invitant à "recommencer à travailler la peinture." Elle insiste : "On sentait qu’il était promis à une immense carrière de peintre s’il travaillait."

Lise Levitzky ajoute encore : "Nous voulions vivre dans l'Art, dans le seul Art qui compte, c'est-à-dire l'Art majeur. Aux débuts de notre histoire, en 1947, il me lit des poèmes, il m'emmène au Louvre… Plus tard, après des années de bohème, *l'argent* a pris plus de place dans sa vie et dans ses ambitions…"

L'argent...

Reste que la conclusion logique du discours de la première épouse de Gainsbourg est qu'il "serait devenu ce qu'il rêvait d'être : un très grand artiste", s'il avait travaillé. C'est son leitmotiv. En quoi Lise se trompait beaucoup, car comme le confie ce génie de Michel Colucci à Jacques Chancel : "Ce qui est difficile, ce n'est pas d'arriver au sommet, c'est d'y être." Et l'artiste Ginsburg y était-il ou non ? Nous reviendrons là-dessus.

Gainsbourg, le *showman*, a passé sa vie à se détruire petit à petit. Sa fille Charlotte, de son propre aveu, fut la première à en souffrir profondément dans le sens où elle voyait son père, qu'elle aimait, gâcher sa vie ; cette vie qui fut un jeu de cache-cache permanent entre Ginsburg et Gainsbourg (pour finir avec Gainsbarre, ultime avatar d'un homme fin et sensible, qui prend une certaine forme de plaisir - digne de Von Sacher-Masoch - à se dégrader). L'époque a pu influer aussi dans ce travail de sape en spirale qui n'a eu de cesse de s'accélérer. Mais c'est justement ce jeu de cache-cache qui rend l'appréhension du caractère de l'homme excessivement difficile, car il joue avec son interlocuteur et se plaît - grâce à son intelligence supérieure - à brouiller les pistes en permanence.

Doué d'une prodigieuse intelligence, Gainsbourg s'amuse dans un monde de paillettes où l'art véritable n'existe pas. Il ne le sait que trop et il le sait depuis le début, depuis ce moment où il a choisi d'abandonner l'art pour l' argent, corollaire de la célébrité, tout au moins en Europe occidentale - il en fut tout autrement en URSS, par exemple où il n'y avait pas de "vedettes" et pléthore de génies dans les cafés.

Dans un entretien qui date de 1973 (*À bout portant*), il nous éclaire - toujours malgré lui - car Gainsbourg, timide, pudique, ne se livre jamais directement - il nous éclaire, sur les raisons principales qui l'ont poussé à abandonner la peinture, le seul art, au fond, auquel il a jamais tenu - la chanson, pour lui, s'assimilant à "de la connerie", comme il le déclare dans l'émission *Apostrophes* de 1986.

Les raisons qui lui ont fait abandonner la peinture sont au moins au nombre de deux.